

me disait... Mais je lui ai répondu que vous êtes d'une amabilité à toute épreuve. Et, si cela ne vous dérangeait pas trop...

—Donnez, donnez. Je vais vous faire un reçu.

—Oh ! c'est bien inutile. Voici la somme. Vous la ferez passer à mon compte à la date d'aujourd'hui.

—C'est entendu. Vous gagnerez un jour d'intérêts.

—Oh ! ce n'est pas là le motif !...

—Ne vous en défendez pas, mon bon ami. Les affaires sont les affaires.

Cependant, tout en recevant les billets de banque, M. Eframberg eut un scrupule. Ce procédé sentait l'escroquerie de bas étage et était beaucoup trop mesquin pour lui.

—Toutes réflexions faites, dit-il, envoyez cela demain. Ce sera plus régulier.

Et il ajouta, en s'éloignant avec un sourire affable :

—A cette heure-ci, ma caisse n'est pas ouverte.

Le négociant reprit son argent d'un air désappointé.

—Mon épouse avait raison, murmura-t-il ; l'instant était mal choisi.

L'animation la plus vive regnait dans les salles du bal. L'orchestre de Strauss faisait merveille. Les jeunes personnes qui avaient subi avec une impatience bien légitime, mais résignée, le concert au piano, s'épanouissaient maintenant, sortaient enfin, par des mouvements souples et gracieux, de leur longue immobilité, souriaient à leurs cavaliers, étudiaient les toilettes de leurs voisines, répandaient autour d'elles les caresses de leurs regards et les parfums de leurs bouquets, de leurs mouchoirs finement brodés. Les mères les contemplaient de loin, heureuses, triomphantes, se souvenant ; les pères aussi, sauf quelques uns qui étaient allés s'attabler au jeu. Les jeunes hommes se déridaient, dansaient.

—Les voilà donc, ces Parisiens ! se dit M. Eframberg, dont la haute taille dominait la foule mouvante et qui promenait sur elle un regard dédaigneux. Ils s'amusez, ils sont contents ! Ils dansent sur un volcan, c'est le cas de le dire, ils danseraient même dans un gouffre, les malheureux, pourvu qu'il y eût quelques lampions. Amusez-vous, mes braves, vous êtes tous ruinés ; je vous emporte plus de trois millions, et, comme toujours, vous payez largement les frais de la fête. Oh ! quelle étrange tentation me vient ! J'ai envie de leur crier la vérité, de sonner le tocsin au milieu du quadrille. Ils ne l'interrompraient peut-être pas ! Me lapideraient-ils, me glorifieraient-ils, eux qui aiment à sentir sur leurs fronts le talon éperonné d'un maître, ou me demanderaient-ils grâce ? Grâce ? Non. Qu'ont-ils fait de moi ? Un voleur !